

À l'UPT, une nouvelle formation offerte à des jeunes atteints de déficiences mentales

Il y a un an, une dizaine d'étudiants âgés de 18 à 33 ans atteints de différentes pathologies, allant de l'autisme à la trisomie, la dysharmonie cognitive ou la dyspraxie, ont suivi régulièrement des cours créés au sein même de l'Université pour tous à l'USJ. Un parcours que raconte avec beaucoup de fierté le directeur de l'UPT, Gérard Bejjani.

« Cette classe ne ressemble pas aux autres. Elle est née de la volonté de l'association Include, qui œuvre depuis sa création en 2010 à changer le regard de la société sur les droits des handicapés, ainsi que du désir des parents qui se battent pour donner la chance à leurs enfants de vivre l'expérience universitaire à l'instar des autres. Mais elle est surtout née de la détermination du directeur de l'UPT, Gérard Bejjani, avec l'appui et le consentement de l'USJ, qui n'a pas hésité une seconde à introduire cette formation au sein de l'UPT pour « munir ces jeunes d'une formation qui les rendrait autonomes et leur permettrait éventuellement d'avoir un emploi ultérieurement ».

« Il ne faut pas oublier que l'USJ a une vocation humanitaire, et que l'objectif de notre Université pour tous, comme son nom l'indique, est d'offrir un enseignement à tous les étudiants sans aucune discrimination », affirme M. Bejjani, avouant toutefois avoir dû mener beaucoup de batailles pour arriver à faire accepter l'idée au sein de l'université. « Il y a encore une peur et une aversion envers ces jeunes. Certains étudiants de l'UPT ont signé une pétition pour empêcher l'ouverture de cette classe. C'est vraiment désolant », déplore-t-il. « J'avoue que je ne m'attendais pas à voir encore de tels préjugés dans notre société envers ces jeunes. Pour moi, leur présence est une grâce au sein de notre université. L'USJ l'a compris. Et ensemble, nous avons décidé de relever les défis ! » poursuit le directeur.

Au-delà des difficultés, un vrai désir de réussir

Après un an d'une expérience très en-



Les jeunes étudiants de l'UPT.

richissante, c'est de « défis » plutôt que de difficultés que relève avec beaucoup de passion Claudine Moubarak, orthopédagogue et coordinatrice du projet. Assistée d'une pédagogue, d'une psychologue et d'une accompagnatrice de vie présente en permanence auprès des jeunes, elle assure du lundi au vendredi, de 9h30 à 14h30, les quatre modules du programme répartis en huit semaines : l'horticulture et l'art floral, la technologie et l'expression, la sensibilisation à la nutrition saine et les notions relatives à la protection et à la sécurité personnelle, suivis d'un stage à la fin de chaque module.

« Une évaluation de la part de l'équipe, des parents et des pédagogues est entreprise toutes les deux semaines, pour mesurer le développement du programme », souligne l'orthopédagogue, précisant que les formateurs ont dû personnaliser les activités et l'enseignement, selon le cas de chaque enfant, ses capacités, sa pathologie et la langue qu'il com-

prend. « Certains ne savaient pas lire, par exemple : nous avons dû axer leur compréhension sur le visuel à travers des pictogrammes qui leur permettent de comprendre le thème étudié. D'autres qui ne possédaient aucun niveau d'écriture, nous les poussons à exprimer leur pensée par le dessin. Et chaque consigne est inlassablement répétée dans les trois langues, selon la compréhension de chacun », poursuit-elle.

Précisant que la plus grosse difficulté à surmonter était « cette pédagogie différenciée, personnalisée au sein même du groupe », le directeur de l'UPT admet que c'est « certainement un plus pour ces jeunes », mais une « plus grande difficulté pour les enseignantes qui doivent s'investir davantage pour travailler sur les compétences personnelles de chacun et en tirer le meilleur ».

Comment arrivent-elles à faire respecter les règles d'une classe ? « Par la répétition des mêmes consignes, du même rituel et de la même manière de réagir, que l'on a adoptée depuis le début du cours », explique Joanna Rahal, pédagogue et formatrice.

« C'est grâce à cette régularité que nous avons pu leur inculquer un rituel qui est très important pour eux. Aujourd'hui, lorsque l'on voit l'évolution qui s'est manifestée chez ces jeunes depuis leur arrivée, la relation qui s'est instaurée entre eux, leur mode de réagir, de penser et de se respecter, nous comprenons que nous avons relevé le défi que nous nous sommes lancés il y a un an en dépit de toutes les appréhensions formulées à cet égard », admet Gérard Bejjani.

Plus de 22 jeunes étudiants sont déjà inscrits pour l'année prochaine. C'est dire l'espoir que portent les parents dans cette formation ».